



መገንጠያ ቅጽ

DALOU-KENDÉ

ዓይነት ግንባታ / ፳፻፳፱ ዓ.ም ፡ ገንባታ ቤተሰብ ፡ ግንባታ ቤተሰብ ፡ ግንባታ ቤተሰብ ፡ ግንባታ ቤተሰብ ፡ ግንባታ ቤተሰብ

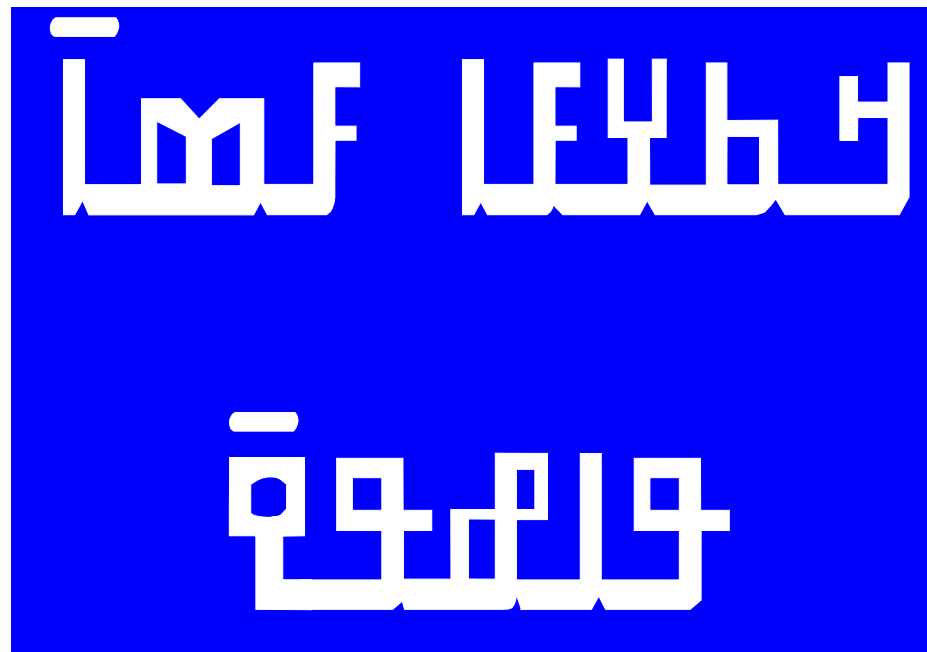
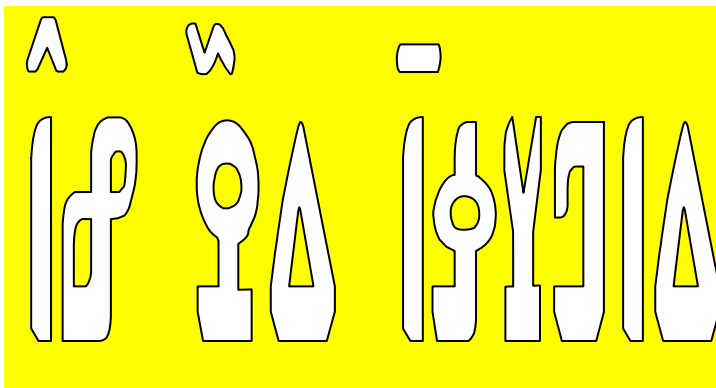
Hebdomadaire Culturel d'information de l'Académie N'ko (N'KO DOUMBOU), N°81 du 14 Janvier 2012/ Année 778 A.K / PRIX : 2 000 GNF / 200 FCFA

ገንባታ
ግንባታ

ግንባታ ግንባታ

ግንባታ ግንባታ

ግንባታ



ግንባታ ግንባታ

- ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ
- ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ
- ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ
- ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ
- ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ
- ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ
- ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ
- ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ
- ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ

ግንባታ ግንባታ

- ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ
- ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ
- ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ
- ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ
- ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ
- ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ
- ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ
- ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ
- ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ

ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ

ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ ግንባታ

Tel : (224) 68 55 72 73/62 31 81 78/62 87 33 08/ 64 25 23 17/64 31 79 84/ BP : 1119/ Compte Bancaire au (FIB) : 210 109 948 01

E-mail : nkodoumbou@yahoo.fr / sebemara82@yahoo.fr / nafadji@gmail.com / diallo_moussa2003@yahoo.fr

SITES : www.nkoacademie.fr / www.kanjamadi.com

Présentation sur les langues d'Afrique

Entre 500 à 2 000 langues différentes sont parlées en Afrique.

Chaque Africain parle plusieurs langues :

sa langue maternelle (celle de son groupe), celle des peuples voisins où des populations au milieu desquelles il vit — car, en Afrique, il est courant que plusieurs peuples vivent imbriqués —, et la langue des commerçants ou langue véhiculaire parlée dans des régions très vastes traversées par les routes commerciales à longue distance. À côté de l'arabe, qui n'est pas limité au continent africain, bien qu'on distingue des arabes parlés spécifiques comme le hassanyia en Mauritanie, les langues africaines les plus parlées sont le swahili et le haoussa, dont il n'est pas possible de connaître le nombre de locuteurs en raison de l'urbanisation galopante qui joue en leur faveur. De très nombreuses langues ne sont parlées que par quelques milliers, voire quelques centaines de personnes. En moyenne, une langue africaine compte environ 200 000 locuteurs. Seules une douzaine de langues sont parlées par plus d'un million de locuteurs. Les langues africaines ayant une littérature écrite sont très peu nombreuses. En revanche, la majorité d'entre elles possèdent une riche littérature orale traditionnelle.

LES GROUPES DE LANGUES

2

Selon l'usage le plus largement accepté, les langues d'Afrique sont classées en quatre familles : la famille afro-asiatique (anciennement appelée chamito-sémitique), la famille nilo-saharienne, la famille khoisan et la famille niger-kordofan. On appelle famille de langues un groupe de langues ayant une origine commune. Une famille est souvent subdivisée en branches, constituées de langues plus étroitement apparentées. Des langues africaines, même géographiquement voisines, appartenant à des familles différentes peuvent avoir en commun aussi peu de traits que l'anglais, le turc et le chinois. Et des langues d'une même famille peuvent avoir des structures aussi différentes que l'anglais, l'italien, le russe et l'hindi, qui font tous partie de la famille des langues indo-européennes. Au sein de la même branche d'une famille, en revanche, les langues peuvent être aussi voisines que l'allemand, le néerlandais et le suédois.

Seulement la moitié des langues d'Afrique environ possède un système d'écriture, et certaines n'ont pour toute littérature écrite que la traduction d'une partie du Nouveau Testament. À l'exception de l'arabe et de certaines langues d'Éthiopie (tel le guèze),

l'alphabet de la plupart des langues africaines écrites constitue une adaptation de l'alphabet latin introduit par les missionnaires protestants pour diffuser la Bible. Quelques tribus, notamment les Vai du Liberia et les Bamoum du Cameroun, ont développé leur propre système d'écriture syllabique.

Les premiers Européens à avoir étudié les langues africaines furent généralement des missionnaires, dont les buts de prosélytisme rendaient indispensable la communication avec les populations indigènes. Un des premiers ouvrages majeurs sur les langues africaines est le *Polyglotta africana*, écrit par l'instituteur missionnaire du XIX^e siècle Sigismund W. Koelle ; il contient une liste de quelque 300 mots et phrases dans 156 langues africaines différentes. Koelle avait recueilli ces données auprès d'esclaves affranchis vivant dans le territoire britannique de Sierra Leone, en Afrique occidentale.

Au XX^e siècle, des linguistes comme les Allemands Carl Meinhof et Dietrich Westermann, le Sud-Africain Clement Martyn Doke et les Britanniques Ida Caroline Ward et Malcolm Guthrie ont fait progresser considérablement la connaissance des langues africaines. Toutefois, c'est en définitive au linguiste et anthropologue américain Joseph H. Greenberg que l'on doit la classification exhaustive des langues africaines en quatre familles, dont les grandes lignes sont désormais reconnues et admises par la plupart des spécialistes, en dehors de perfectionnements de détails qui y ont été apportés depuis la publication de ses recherches en 1963.

On constate que la colonisation et l'ouverture de l'Afrique sur le monde ont fait reculer plusieurs langues d'Afrique devant les grandes langues européennes, de même que la création des États indépendants et la nécessité de privilégier une ou plusieurs langues nationales déjà majoritaire en a marginalisé d'autres. Pourtant, en dépit de la multiplication des contacts avec l'Europe et les États-Unis, de nombreuses langues africaines devraient rester en usage encore longtemps. Au fur et à mesure que l'Afrique se développe, un nombre croissant de locuteurs de langues mineures seront probablement amenés à apprendre au moins une langue africaine majeure et éventuellement une langue européenne. Mais l'usage de la langue maternelle, que ce soit dans le cercle familial ou dans les affaires du village et de la tribu,

pourrait dans certains cas se maintenir beaucoup plus longtemps qu'on ne le croit parfois.

Le danger le plus grave que courent actuellement les langues africaines comportant un faible nombre de locuteurs est la disparition de ceux-ci, à la suite de conflits armés, de famines ou d'épidémies. Ainsi, on ignore actuellement combien d'individus parlent encore les langues kordofaniennes (parlées dans le sud du Soudan et qui constituent, en dépit de leur faiblesse numérique, l'une des deux branches primaires de la famille nigéro-kordofanienne), à cause de la guerre qui ravage cette région depuis une quinzaine d'années et de l'islamisation forcée qui les touche, impliquant aussi l'arabisation.

3 LA FAMILLE AFRO-ASIATIQUE

Les langues afro-asiatiques constituent le plus grand groupe de langues parlées en Afrique du Nord. La branche sémitique de la famille comprend des langues parlées tant en Asie (Proche-Orient) qu'en Afrique. La langue arabe, membre de cette branche comptant le plus grand nombre de locuteurs, est la langue majeure de l'Afrique du Nord et du Soudan.

L'amharique, parlé par plus de 5 millions de personnes, est la langue officielle de l'Éthiopie. Le livre national de l'Éthiopie, le *Kebrā nagast* (« la Gloire des rois »), est écrit en ancien éthiopien ou guèze, qui n'est plus aujourd'hui que la langue liturgique du clergé copte. La littérature guèze comprend plusieurs évangiles apocryphes qui n'ont été conservés dans aucune autre langue. Le tigrinya et le tigré, langues sémitiques, sont parlées dans la Corne de l'Afrique. Les langues de la branche berbère de la famille afro-asiatique sont parlées par des populations importantes au Maroc, en Mauritanie et en Algérie, par des groupes dispersés en Libye et en Tunisie, ainsi qu'en Afrique occidentale, dans le sud du désert du Sahara.

La branche couchitique, limitée à l'Éthiopie, à la Somalie et à la côte de la mer Rouge, comprend des langues majeures comme l'oromina et le somali. L'ancienne langue égyptienne constituait une autre branche de la famille afro-asiatique. Son unique descendance est la langue copte, qui n'est plus pratiquée que dans la liturgie de l'Église copte d'Égypte. Un certain nombre de langues afro-asiatiques parlées dans le nord du

Nigeria forment le groupe dit tchadique. La langue tchadique de loin la plus importante est le haoussa, l'une des deux langues les plus courantes de l'Afrique subsaharienne, que Lilius Homburger, en 1935, a rapproché à juste titre de l'égyptien classique. Le haoussa est très utilisé dans l'éducation et le commerce, même dans des régions très éloignées de sa zone d'origine fréquentée par les commerçants haoussa. Il existe de nombreux journaux haoussa et la littérature haoussa est en expansion constante.

4 LA FAMILLE NILO-SAHARIENNE

Les langues nilo-sahariennes sont parlées dans plusieurs zones discontinues allant de la boucle du fleuve Niger, en Afrique occidentale, jusqu'à l'Éthiopie, en passant par la vallée supérieure du Nil et certaines régions septentrionales de l'Ouganda et du Kenya. Le membre le plus occidental de la famille est le songhaï, langue importante n'ayant pas de lien de parenté étroit avec d'autres langues, et qui est parlée sur le cours supérieur du fleuve Niger, au Mali et au Niger. La branche saharienne de cette famille comprend des langues qui sont parlées dans une région allant du nord-est du Nigeria, à l'est, jusqu'aux oasis de Libye, au nord, en passant par le Tchad. Bien que cette zone soit très peu peuplée, le kanouri, principale langue de la branche saharienne, est parlé par environ 1,5 million de personnes.

Les langues de la branche nilo-saharienne sont parlées dans le nord du Tchad, au Soudan, dans une grande partie de l'Ouganda et du Kenya et dans la partie nord-est du Congo.

Les langues nubiennes, autre groupe de langues nilo-sahariennes, sont parlées par environ 1 million de personnes le long du Nil, près de la frontière sud de l'Égypte, et dans des îlots linguistiques dispersés.

L'alphabet nubien est tiré de l'alphabet copte. Les écrits religieux nubiens, qui datent du VIII^e au XIV^e siècle, constituent la seule littérature d'une langue africaine vivante qui ait été écrite avant l'époque moderne en dehors du guèze éthiopien, qui provient, il est vrai du sud-arabique à une époque lointaine. (à suivre ...)

Source, encarta 2009

ETS F.A.S VOUS PROPOSE LA NOUVELLES BATTERIES DE QUALITE

MIYUKI



ኢትዮጵያ ፌዴራላዊ ዲሞክራሲያዊ ሪፐብሊክ ላይ ለሚገኙ ገበያዎች ለመሙላት ለጥሩ ድጋፍ እና ለጥሩ ስጦታዎች እንደምንገባዎታል።

የኢትዮጵያ

TEL : (+ 224) 30 46 5374/ 64 24 77 72/ 62 69 38 87 / E-mail : fansylla@yahoo.fr / BP : 5856

ፎ.ጎ: (+ 224) / 30 46 5374 / 64 24 77 72 / 62 69 38 87 / ፊ.ፓ: 5856